exemple fut bientôt suivi par les Hurons de Saint-Joseph et de Saint-Ignace qu'évangélicisaient les Pères Daniel et de Brébeuf. L'Iroquois avait le champ libre, et il pouvait pénétrer facilement jusqu'au cœur du pays.

Le 4 juillet 1648, le Père Daniel tombait percé de flèches iroquoises. Cette mort regrettable fut bientôt suivie du martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant.

Vers le milieu de mars 1649, les Iroquois se précipitaient sur le village de Saint-Ignace et, après avoir mis à mort tous les Hurons qui s'y trouvaient, prirent les deux missionnaires et leur tranchèrent la tête, après les avoir torturés de la façon la plus barbare.

La mission de Sainte-Marie, attaquée à son tour, fut sauvée par la protection visible de saint Joseph. Les Iroquois en abandonnèrent soudainement la conquête, comme s'ils en eussent été repoussés par une force miraculeuse.

Cette fuite précipitée de l'ennemi n'eut pas cependant l'effet de rassurer les Hurons. Pris de frayeur, ils supplièrent les Jésuites de les accompagner dans un endroit lointain, où leurs ennemis ne pourraient pas facilement les atteindre. A quelques lieues du rivage huron, et dans le lac Huron, se trouve un groupe d'îles dont la plus étendue portait le nom d'Ahoendoe (1). On l'appelle aujourd'hui *Christian Island*. Le gros de la nation huronne résolut d'habiter cette île déserte. Plusieurs missionnaires s'y rendirent en même temps que les fuyards. "Je suis depuis un mois à "Ahoendoe, écrivait le Père Chaumonot, le premier juin 1649, où "la plupart de nos Hurons se sont réfugiés. C'est ici où je vois "une partie des misères que la guerre et la famine ont causées à "ce pauvre peuple désolé. Ajoutez à cette pauvreté, qu'il faut "qu'ils travaillent à défricher de nouvelles forêts, à faire des "cabanes, et à faire des palissades pour se garantir, l'année qui "vient, de la famine et de la guerre, en sorte que les voyant vous "jugeriez que ce sont de pauvres morts déterrés....."

A la famine qui sévit tout l'hiver vinrent aussi s'ajouter les massacres sans cesse renouvelés de la part de l'Iroquois. Il traque les Hurons jusque dans leur nouvelle retraite; partout il lui dresse des embûches; il s'empare des femmes et des enfants pour les brûler; bref il sème encore l'alarme au sein de cette population affaiblie, épuisée et presque agonisante. Les chefs s'assemblent et conjurent les missionnaires de les conduire à Québec sous les canons du fort. Écoutons le discours de l'un des capitaines les plus en

(1) On l'appelait aussi *Gahouendoe*.